

Des étincelles : poème mis au jeu et intention de la poète

France Bonneau

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneau, F. (2018). Des étincelles : poème mis au jeu et intention de la poète. *Entrevous*, (5), 13–15.

POÈME MIS EN JEU • *DES ÉTINCELLES*

AUTEURE • FRANCE BONNEAU

Je brandis des étincelles
Dont j'oublie l'éclat
La main qui les a levées
Était-ce la mienne ?
Était-ce à l'aube ou au crépuscule
Que je dansais ainsi sur le chemin ?
Je cherchais un grand feu
Avais-je si froid ?
Ne reste plus que ces brindilles
Et une grande faim qui se creuse
Où que j'aïlle
D'où que je revienne.

• ESPACE POUR VOTRE INTERPRÉTATION •

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • SUZANNE ST-HILAIRE

Notre combat pour la vie est insaisissable, insatiable et c'est heureux car ces brindilles dans nos mains ne seront jamais les mêmes. Nos âtres multiples seront nos chemins de traverse pour ne jamais abdiquer malgré l'issue fatale. Mais combien de brindilles resteront étincelles après nous ?

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • HÉLÈNE PERRAS

Voici un instant fugace de lumière et d'éblouissement. L'intensité demeure alors que l'image s'efface, comme un feu d'artifice intime dont la mémoire recrée l'image.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LISE CHEVRIER

La narratrice semble éprouver un étrange sentiment d'aliénation lucide. Sa quête rétroactive de sens, presque métaphysique, demeure sans réponse en dépit des indices que ses questions pourraient révéler, si celles-ci étaient les bonnes à poser. Sa faim de plus en plus viscérale chevile sa conscience à son corps comme le repère d'un impérieux besoin de survie.



INTENTION DE LA POÈTE • FRANCE BONNEAU

Je veux dire, par ce texte, que toujours je lance des projets. Des rêves que j'accomplis et d'autres qui ne se réalisent pas.

Le moment précis où je brandis mes rêves de projets m'échappe. Aube ou crépuscule ? Peu importe. La ferveur du geste, elle, importe. La danse. La joie. Le désir.

Si j'ai froid, parfois ? Sans doute. C'est pour cela que j'ai tant besoin de me réchauffer le cœur. D'accomplir. De nourrir mon feu intérieur.

Hier comme aujourd'hui, il ne reste que des brindilles. Tout est toujours à recommencer... comme dirait Raôul Duguay.

Ma faim de création reste la même. Où que j'aille et d'où que je revienne.
